

Argentomagus, site majeur des Bituriges

Publié le 10/04/2018 à 04:55 | Mis à jour le 10/04/2018 à 08:13



Philippe Riffaut-Longuespé devant l'autel dans la crypte qui bénéficiera du dispositif de visualisation numérique.

Il y a deux millénaires, 5.000 Bituriges Cubes environ habitaient le plateau de Saint-Marcel, faisant de cette localité la deuxième ville du territoire de ce peuple gaulois. Après avoir été fouillé dès les années 60 et érigé en un musée de site inauguré en 1990, l'oppidum d'Argentomagus n'en finit pas de se révéler. Sous ces pentes de verdure, dorment encore des restes quasi intacts, mais quatre temples, une domus (maison), des bâtiments de commerce... ont déjà été mis au jour ainsi que quelques éléments uniques en Gaule : une fontaine monumentale, un autel, et même un passage piéton surélevé comme ceux de Pompéi, pour le moment non-exposé. Musée et vestiges sont considérés comme l'un des vingt plus beaux sites gallo-romains de France.

Aujourd'hui, le défi de ce lieu majeur est d'attirer ses visiteurs. Avec 11.000 entrées environ l'an passé, le musée souffre de sa position isolée, en dehors de circuits touristiques. Mais loin d'en faire une fatalité, l'équipe, au sein de laquelle travaillent cinq agents attachés à la conservation, et son directeur, Philippe Riffaut-Longuespé, redoublent d'imagination et d'innovation. Entre 2007 et 2013, un premier contrat de plan État-Région avait permis de mettre en valeur une partie des vestiges extérieurs via un cheminement qui suit les rues de l'époque, des panneaux illustrés représentant la cité d'antan et même des restitutions en volume de colonnes. Depuis 2015 et jusqu'à 2020, un second contrat de plan d'un million d'euros permettra la poursuite de ces efforts. Une partie des vestiges, mis au jour lors de campagnes de fouille et jusque-là masqués par des bâches, en bénéficiera. Dès l'été prochain, le quatrième temple sera restitué grâce à un chantier. Mais la grande

innovation sera la mise en place d'une technologie de visualisation volumétrique. « Grâce à une application sur téléphone, il suffira de viser un lieu du site pour voir s'afficher sur l'écran une reconstitution de celui-ci en volume dans l'environnement comme il pouvait l'être à l'époque », explique Philippe Riffaut-Longuespé. Cette technologie devrait être disponible vers 2020. En attendant, les visiteurs peuvent se rendre au musée pour découvrir deux statues d'Assis en tailleur, à l'histoire étonnante, récemment acquis ou tester l'un des ateliers proposés régulièrement à l'attention du jeune public. Autres dates à ne pas manquer : les 15, 16 et 17 juin. A l'occasion des Journées nationales d'archéologie, une troupe de reconstitution gallo-romaine sera présente, ainsi que de nombreuses animations.